

La céramique, témoin de la dynamique culturelle en Arabie durant la Protohistoire

*Sophie MÉRY**

RÉSUMÉ

Du fait d'un développement tardif et limité de la production locale, les poteries ont gardé une valeur d'échange et un statut symbolique important en Oman à l'Âge du Bronze. Croisée à l'analyse stylistique, la caractérisation des matériaux céramiques informe :

1. sur la genèse et l'évolution des réseaux d'échange interrégionaux et des formes de l'échange ;
2. sur les phénomènes de stabilité et d'innovation qui affectent l'organisation de la production potière et la diffusion des produits.

ABSTRACT

The development of pottery production in the Oman Peninsula is late and limited compared to the neighbouring Middle-Asian regions. It is possibly the reason why pottery vessels are still keeping there an exchange value and a high level of ideological status. The results of the stylistical analysis (morphology, decoration, technical features) of Bronze Age assemblages, combined with the data issued from the mineralogical and chemical characterisation of fabrics, give information about :

1. the genesis and evolution of inter-regional exchange networks as well as modalities (pot trade, borrowings and copies/funerary vessels, packing, culinary pottery), which indicate the dynamics of the integration of Arabia into supra-regional economy at a time when urban and non-urban societies are deeply interferring ;
2. the phenomena of stability and innovation in Oman during two millennia, especially as far as pottery working organization (production areas, methods of working, workshop specialisation) and product diffusion (distribution patterns, vessel function and destination) are concerned.

* ERA 41 du CRA-CNRS; 3 rue Michelet, 75006 Paris.

Introduction

La reconstitution des courants d'échange et de leur évolution à long terme ne constitue pas seulement un moyen de retracer quelques bribes d'une histoire économique à partir de l'étude des artefacts : elle permet à l'archéologue d'évaluer l'impact des relations interrégionales sur la dynamique culturelle. La péninsule d'Oman⁽¹⁾ est un terrain propice à la mise en oeuvre d'une telle problématique car elle est intégrée aux périodes protohistoriques dans un réseau d'échanges multiforme qui englobe l'Asie moyenne (fig. 1) et dont l'évolution est caractérisée par une grande complexité, notamment à l'Âge du Bronze. Pendant la seconde moitié du III^e millénaire, l'économie moyen-orientale, qualifiée de « mondiale » depuis P. Kohl (1978), est dominée par la bipolarité qu'exercent les deux grands ensembles urbains de l'Asie moyenne : les civilisations de Sumer et de l'Indus (Tosi, 1986 ; Cleuziou et Tosi, 1989 ; Edens 1992 ; Potts 1992). Cette époque correspond en Oman aux données archéologiques les plus nombreuses et les mieux contrôlées, sur le plan de la stratigraphie comme de l'interprétation culturelle (contexte, fonction, etc.).

Comparée à la Mésopotamie et à l'Indus, la production potière autochtone est très faible dans la péninsule d'Oman jusqu'à l'Âge du Fer (qui débute vers 1300 av.

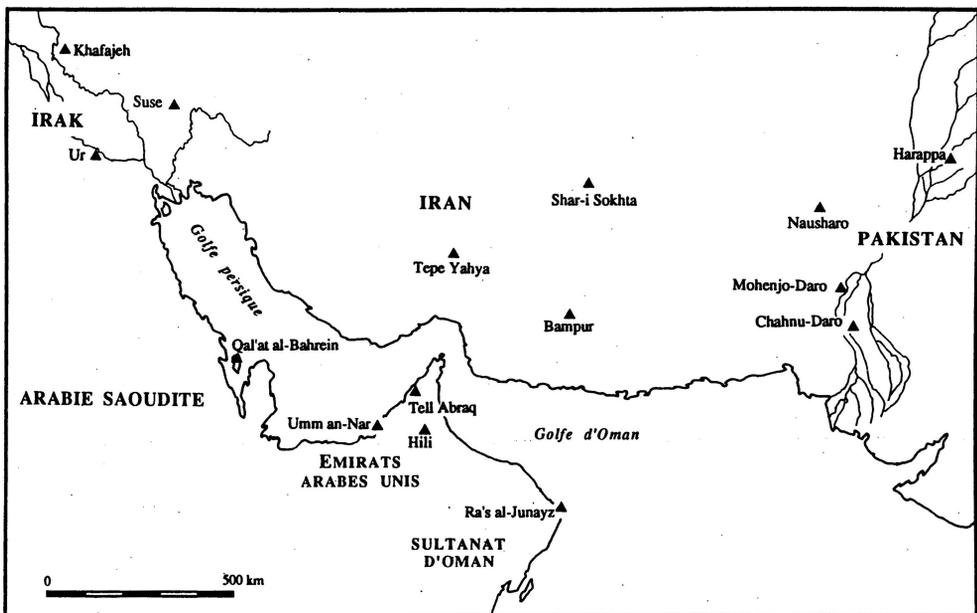


Fig. 1. La péninsule d'Oman et l'Asie moyenne. Principaux sites de l'Âge du Bronze.

(1) Dite aussi Oman dans la suite de ce texte, cette aire culturelle s'étend des Émirats arabes unis au nord du Sultanat d'Oman.

J.-C.) (fig. 2), moins sans doute du fait des contraintes d'un milieu sub-aride que de facteurs socio-culturels restant en partie à expliciter. Cela explique sans doute que les récipients de terre cuite aient conservé valeur d'échange en Oman pendant tout l'Âge du Bronze : nombre de productions céramiques exotiques y sont attestées, dans les habitats et les tombes, qui témoignent de relations avec des régions plus ou moins lointaines (Iraq, Arabie orientale, Iran du Sud-Est et sud-ouest du Pakistan, sous-continent indien). Dans ce contexte, la poterie constitue une catégorie d'artefacts propre à mettre en lumière certaines composantes économiques, sociales et symboliques du système technique.

Le cadre méthodologique de cette enquête et le détail de l'argumentation ont été exposés ailleurs en détail (Blackman, *et alii* ; Méry, 1991a, 1991b). Rappelons que des catégories de données de nature diverse ont été confrontées afin de distinguer l'appartenance stylistique⁽²⁾ des céramiques, de l'origine géographique des matériaux qui les constituent (définition et répartition des types de production, variabilité des formes

Av.J.-C.	Séquence historique mésopotamienne	Séquence archéologique omanaise
3100	Jemdet Nasr	
2900	D.A. I	horizon HAFIT
2700	II	
2500	III A	
	III B	
2300	Akkad	UMM AN-NAR
2100	Ur III	
1900	Isin-Larsa	
1700	Babylonien ancien	
1500	Babylonien moyen	WADI SUQ
1300		

Fig. 2. Tableau chronologique.

(2) Nous entendons par ce terme l'ensemble des traits morphologiques, ornementaux, fonctionnels et/ou techniques qui permettent de rapporter un objet à une aire culturelle donnée : une production est qualifiée d'indigène lorsque son appartenance stylistique est omanaise, d'exotique lorsqu'elle se rattache à une tradition céramique étrangère.

et décors, reconstitution du processus technique et du milieu pétrographique et géochimique de fabrication).

Modalités de l'émergence d'une production autochtone à la fin du IV^e millénaire

Premier contact

Entre Oman et Mésopotamie, le premier contact lisible dans la culture matérielle remonte bien avant l'Âge du Bronze, puisqu'il date de la fin du VI^e millénaire : des fragments de vases Obeid de Mésopotamie ont été découverts sur une douzaine de sites de pêcheurs des Émirats arabes unis (Boucharlat, *et alii*, 1991). La caractérisation physico-chimique de vases identiques découverts dans plusieurs dizaines de sites du nord-est de l'Arabie saoudite a confirmé que tous provenaient du sud de la Mésopotamie (Oates *et alii*, 1977). La probabilité est forte qu'il en soit de même pour la céramique Obeid récemment découverte aux Émirats, mais non analysée à ce jour.

En Arabie saoudite, les vases mésopotamiens ont été trouvés sur des sites occupés par des populations qui fabriquaient leur propre céramique (Piesinger, 1983). Par contre, en Oman, aucune poterie fabriquée localement n'a été identifiée dans les niveaux à céramiques Obeid. Autre spécificité, aucune céramique Obeid n'a été découverte dans les campements de chasseurs de l'intérieur du pays.

La diffusion des poteries mésopotamiennes jusqu'au détroit d'Ormuz aurait été le fait des pêcheurs autochtones (*ibidem*), par voie d'échanges indirects et successifs : elle serait significative de l'insertion « of the Trucial coast settlements and/or campsites in some kind of network that channelled their circulation » (Cleuziou et Méry, n.d.). Les populations de la côte des Émirats se seraient-elles bornées à des réutilisations ponctuelles, au gré d'arrivages aléatoires ? Sans doute, si l'on considère le manque d'intégration des récipients de terre cuite dans leur culture matérielle et l'absence de toute tentative d'emprunt de la technologie céramique. Le système techno-économique local n'aurait-il pas été capable d'absorber cette nouvelle technique ? Quoi qu'il en soit, il faudra attendre près de 2.000 ans pour qu'une production céramique autochtone apparaisse en Oman.

Un emprunt technique réussi

En Oman, l'apparition d'une production céramique autochtone est tardive comparée à celle de nombre de régions du Proche- et du Moyen-Orient (VII^e-VI^e millénaires), puisque les plus anciennes poteries certifiées datent de la fin du IV^e millénaire. Dès que cette production est attestée dans l'assemblage archéologique, le savoir technique qui lui est sous-jacent est déjà structuré : aucun indice d'une progression dans la maîtrise des techniques céramiques ne laisse supposer l'existence d'une invention locale. L'hypothèse

d'un emprunt (par transmission d'informations selon toute probabilité) semble de ce fait s'imposer.

L'origine de cet emprunt remonterait à la seconde moitié du IV^e millénaire et se situerait quelque part en Iran : forme et décor des vases l'attestent (Cleuziou et Tosi, 1989), certains traits techniques également. Contrairement aux VI^e-V^e millénaires, la fixation de cet emprunt fut cette fois possible. En effet, le système techno-économique était entre temps devenu perméable, en raison de l'élaboration, au cours du IV^e millénaire, d'un modèle d'économie de production fondé sur l'agriculture irriguée et l'élevage (Cleuziou, 1989). Ce système de production perdurera pendant tout l'Âge du Bronze.

Aujourd'hui, l'enjeu de la recherche n'est plus tant de reconnaître les productions autochtones et importées les plus anciennes en Oman que de mieux comprendre les modalités de diffusion de la pyro-technologie, à partir de l'Iran ou du Pakistan, au cours du IV^e millénaire. A la céramique s'ajouteraient peut-être en effet la métallurgie du cuivre et la production de perles de stéatite chauffées (Cleuziou et Méry, n.d.). L'étude des biens manufacturés souligne l'interaction des divers courants d'échange qui traversent l'Oman protohistorique : l'adoption de la technologie iranienne précéderait ou accompagnerait l'établissement d'échanges directs avec la Mésopotamie. Ces échanges seront d'une importance capitale au III^e millénaire, l'Oman étant devenu le principal pourvoyeur en cuivre de la Mésopotamie (Edens, 1992).

Courants d'échange et statut des biens étrangers (III^e millénaire)

Les courants d'échanges céramiques évoluent à la fois en fonction des acteurs impliqués et avec le temps : limités à la Mésopotamie et à l'Iran à la période Hafit (fig. 2), ils se diversifient ensuite en incluant l'Indus et l'Arabie. La nature des vases échangés et la manière dont les Omanais vont *s'approprier* ces objets varient : ainsi, à la période Umm an-Nar, les vases apportés d'Iran sont surtout destinés au domaine funéraire ; les poteries culinaires viennent exclusivement de la civilisation de l'Indus ; les jarres de stockage et de transport arrivent ou de Mésopotamie ou de l'Indus. Si certains objets étrangers sont imités en Oman, rares sont les éléments stylistiques exotiques incorporés, voire adaptés, au corpus indigène. C'est un signe du particularisme insulaire qui se manifeste par divers autres aspects dans la culture matérielle de l'Oman protohistorique (Cleuziou et Tosi, 1989).

Trois exemples de la complexité des systèmes d'échange suivent :

– A la période Hafit, quand les Omanais fabriquent leur propre céramique, les seuls vases déposés dans les tombes sont de petits pots Jemdet Nasr et Dynastique archaïque I-II de Mésopotamie (Frifelt, 1975) (fig. 3). Le contenu symbolique de ces objets aurait donc été particulièrement valorisé du fait de leur origine au point de n'avoir fait l'objet d'aucune imitation ; rien, pourtant, n'y faisait obstacle techniquement. A la période Umm an-Nar, les vases mésopotamiens disparaissent des assemblages funéraires. Dans les

habitats, on trouve désormais d'autres types de vases mésopotamiens : des jarres Dynastique Archaïque II-III servant au stockage et au transport (Frifelt, 1979, 1992 ; Mynors, 1986 ; Cleuziou, 1989). Rien n'a subsisté de leur contenu ; toutefois, les textes mésopotamiens mentionnent le transport de denrées alimentaires, céréales notamment, vers l'Oman. Pas plus que les pots funéraires, ces jarres ne sont imitées sur place, mais pour des raisons d'ordre fonctionnel cette fois : l'assemblage indigène ne comporte pas de récipients de terre cuite de grande capacité, et l'arrivée des jarres mésopotamiennes ne semble pas susciter de demande à laquelle les potiers locaux auraient eu à répondre.

– A la période Umm an-Nar, les vases étrangers associés aux sépultures collectives sont majoritairement de style iranien, jusqu'à constituer 10 % des assemblages céramiques vers 2100 av. J.-C. (fig. 4) (Cleuziou et Vogt, 1985). Si la plupart semblent bien avoir été fabriqués en Iran du Sud-Est ou dans le Makran pakistanais, les données archéométriques montrent qu'une minorité a été imitée en Oman. Ces copies sont impossibles à distinguer des originaux sans le recours à l'analyse des matériaux (Blackman *et alii*, 1989) : tout le temps que se maintient la production de céramique grise en Oman, entre 2500 et 2100 av. J.-C., la référence au modèle exotique, iranien en l'occurrence, reste manifeste dans le détail des formes des vases et de leur ornementation. En outre, la rareté de ces copies laisse penser que ce sont des contrefaçons.

– Les liens avec la civilisation de l'Indus se manifestent pendant toute la seconde moitié du III^e millénaire et semblent avoir été assez étroits, si l'on en juge à la fois par la variété et la quantité des poteries Indus retrouvées en Oman (fig. 5) (Cleuziou, 1986 ; Edens, 1993) et par le nombre de sites qui en ont livré. La plupart des vases sont associés

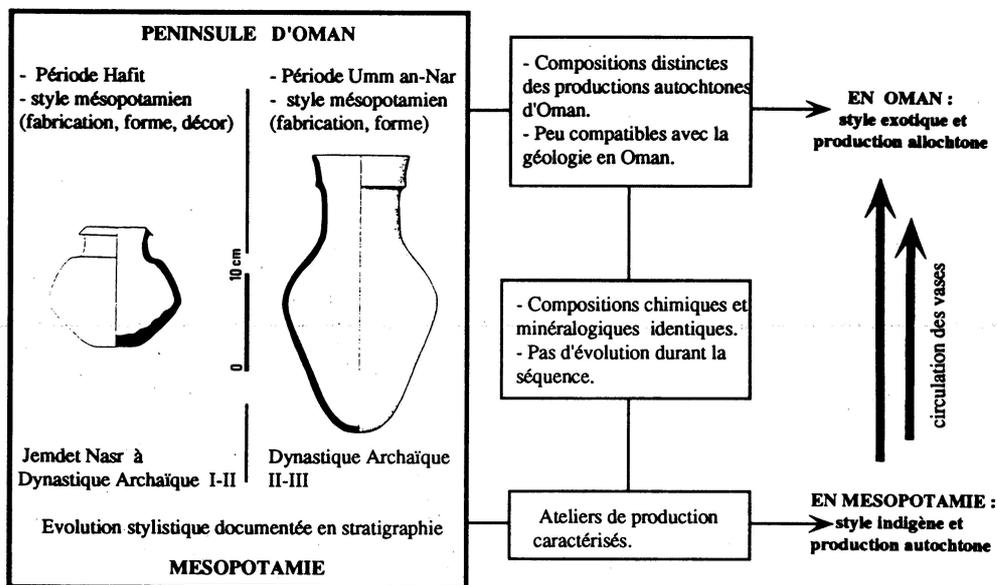


Fig. 3. Synthèse des arguments sur l'origine des vases de style mésopotamien attestés en Oman au III^e millénaire (illustrations : al-Tikriti 1981 : pl. 57a, Frifelt 1992 : fig. 86).

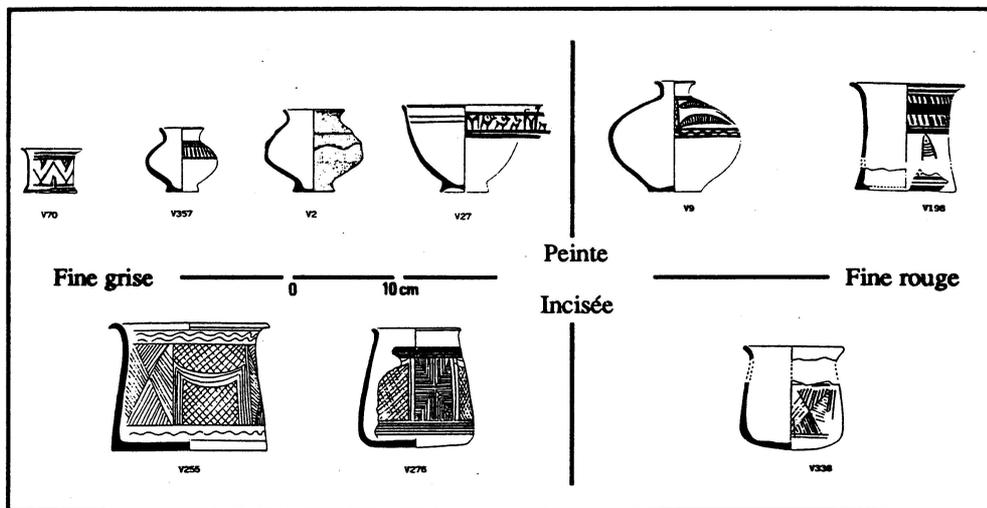


Fig. 4. Vases apportés d'Iran en Oman (V2, V70, V198, V255, V357) et vases copiés en Oman (V9, V276, V338). Le vase V27, entier, n'a pas été analysé. Tombe A de Hili Nord, 2350-2100 av. J.-C.

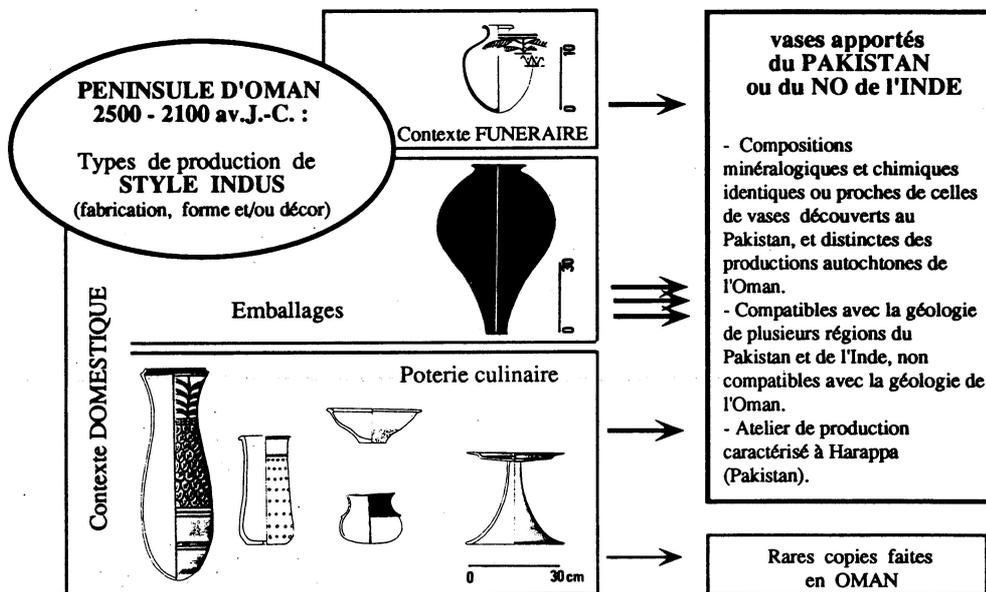


Fig. 5. Synthèse des arguments sur l'origine des vases de style Indus attestés en Oman pendant la seconde moitié du III^e millénaire. A défaut de vases complets découverts en Oman, les objets illustrés ici ont été découverts au Pakistan (Dales et Kenoyer, 1986 : fig. 102), hormis un flacon funéraire de la tombe de A de Hili Nord.

aux habitats⁽³⁾, la diversité des catégories fonctionnelles étant assez représentative de la panoplie des formes Indus. C'est d'ailleurs le seul exemple de relations avec l'étranger marquées dans la sphère domestique autrement que par la présence de jarres de stockage. Des travaux récents ont lié la poterie culinaire Indus à la fabrication et la consommation de produits laitiers (Gouin, 1990) : la présence en Oman de certains types spécialisés (faisselles, barattes, marmites, etc.) pourrait alors être interprétée comme un indice de l'adoption d'un mode de consommation étranger aux traditions locales. Les jarres à engobe noir, assimilables par leurs proportions et leur fonction présumée à des amphores, constituent le type Indus le plus répandu en Oman, et de loin : tous les habitats de la seconde moitié du III^e millénaire en comportent, des côtes jusqu'aux lieux les plus reculés de l'intérieur. A l'inverse des vases culinaires, ces jarres ne sont jamais copiées. Outre l'explication fonctionnelle avancée plus haut, des raisons techniques peuvent être ici invoquées : les procédés de fabrication de ces jarres, d'une mise en oeuvre complexe, sont en effet étrangers au savoir technique des potiers omanais.

Organisation de la production potière et distribution en Oman – III^e et II^e millénaires

Intégration graduelle de la céramique dans la culture matérielle

A la période Hafit et au début de la période Umm an-Nar, l'utilisation domestique des récipients de terre cuite ne s'était pas encore répandue à tout le territoire de l'Oman (ainsi, les niveaux de la période I de Ra's al-Junayz RJ-2, sur la côte de l'océan Indien, sont acéramiques). Elle resterait limitée, même à proximité des zones de production de l'Oman intérieur (à Hili 8, les vases sont rares et peu différenciés sur le plan morpho-fonctionnel). Un usage plus courant de la céramique est perçu dans les habitats à partir de 2500 av. J.-C, d'après la quantité croissante des vases (Cleuziou, 1989) et la diversité plus grande des catégories morpho-fonctionnelles (jattes, gobelets). L'assemblage autochtone reste marqué toutefois par la rareté des récipients à fonction spécialisée évidente : les pots à embouchure large prédominent nettement ; or, leurs proportions et leur capacité (2-7 litres) les rendent adaptés à la préparation et la consommation d'aliments liquides ou solides autant qu'à la conservation de nourriture ou d'objets. Le début du II^e millénaire constitue une étape supplémentaire, avec l'apparition à la période Wadi Suq de nouveaux types morpho-fonctionnels (jarres de stockage, pots à feu, vases à bec verseur) dont la généralisation indique une utilisation plus diversifiée et plus spécialisée des récipients céramiques dans les activités domestiques.

(3) Seuls des flacons peints et des vases miniatures, parmi lesquels aucune copie locale n'a jusqu'à présent été détectée, sont déposés dans les tombes.

Longue période d'inertie technique

A la période Umm an-Nar, production et distribution de céramique domestique sont organisées à l'échelon microrégional (une oasis ou un groupe d'oasis) avec peu d'échanges à moyenne distance. La céramique funéraire fait l'objet d'une production centralisée (au sens pétrographique et géographique du terme) : les vases, fabriqués dans un nombre restreint de zones de production, sont distribués dans la péninsule d'Oman tout entière. Ces deux modes d'organisation de la production ont les conséquences que l'on imagine sur la variabilité, à l'échelle de l'Oman, du répertoire des formes et décors : seuls les vases funéraires ont, à une période donnée, strictement la même forme quel que soit leur site de découverte.

L'étude du matériel de l'oasis de Hili, dans l'Oman intérieur, montre qu'aucune des caractéristiques de fabrication de ces deux types de production ne subit de modification notable à la période Umm an-Nar⁽⁴⁾. Lieux d'approvisionnement en terres, mode de préparation des pâtes, procédés de façonnage, traitements de surface, techniques de décor et types de cuisson restent inchangés⁽⁵⁾. Premier élément d'explication d'une inertie technique aussi prolongée, le système techno-économique omanais est très stable pour ce qui a trait à l'économie de subsistance autant qu'aux activités artisanales. Cette stabilité pourrait avoir favorisé le maintien des mêmes traditions potières pendant plusieurs siècles, d'autant que la céramique était produite en faible quantité. Le particularisme insulaire évoqué plus haut pourrait avoir joué, car l'Oman, véritable plaque tournante des échanges pendant la seconde moitié du III^e millénaire, finalement reste imperméable aux innovations venues de l'étranger, en n'incorporant pas de traits stylistiques exotiques dans son corpus céramique propre.

Restructuration drastique

La véritable rupture se situe au début du II^e millénaire et semble abrupte à l'archéologue : formes et décors sont entièrement renouvelés (fig. 6) (Frifelt, 1975 ; Cleuziou et Tosi, 1989 ; Potts, 1993), sans présenter d'affinités avec les assemblages des régions voisines, si ce n'est l'Iran, où cette période est encore mal connue (céramique Kaftari). La composition des pâtes céramiques – donc l'origine des ressources argileuses – a changé. Les potiers emploient désormais des dégraissants anthropiques (coquilles de gastéropodes pilées, paille hachée). Les techniques de façonnage se diversifient (sans doute tournage, montage au colombin et pinçage). C'est l'ensemble du système de production et de distribution céramique qui se trouve profondément remanié à la période Wadi Suq : ainsi, vases funéraires et vases domestiques sont issus

(4) Il semble qu'il en soit de même à la période Hafit, mais la faible quantité de données disponibles incite à la prudence.

(5) Parallèlement, l'évolution des formes et décors se résume souvent au détail du profil d'un bord ou d'un motif décoratif.

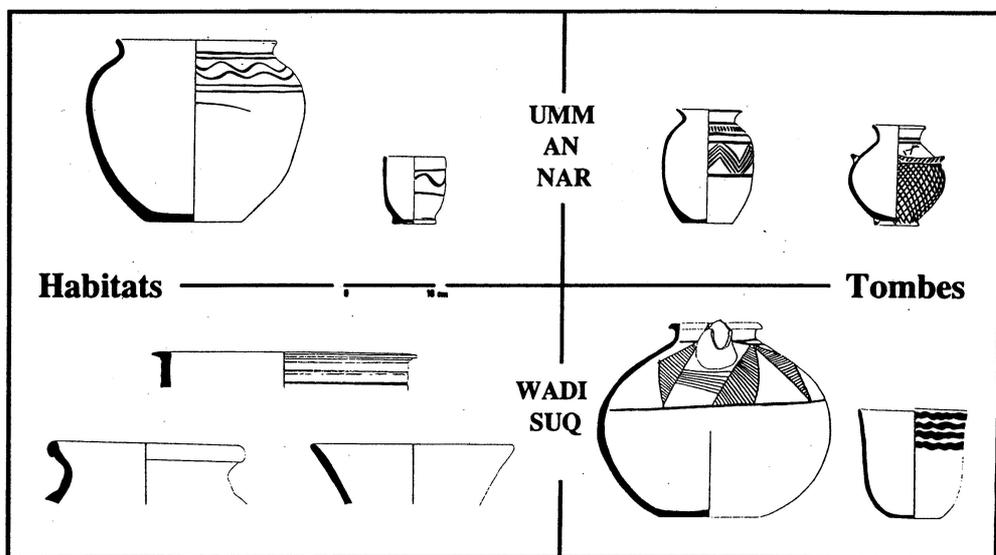


Fig. 6. Principaux types indigènes attestés aux périodes Umm an-Nar et Wadi Suq dans l'oasis de Hili.

de zones de production communes, et leur distribution se cantonnerait désormais à l'échelon de la microrégion.

L'étude des récipients de terre cuite met donc en évidence une restructuration économique et sociale du système technique omanais au tournant du II^e millénaire. Cette restructuration peut être mise en relation avec des conditions socio-économiques et politiques nouvelles en Oman, certainement liées aux événements internationaux de l'époque et aux transformations, radicales pour la civilisation de l'Indus, des modèles de société.

Conclusion

A condition de prendre en compte la dimension sociale des techniques, la céramique, témoin de l'organisation de la production et de l'état des échanges, constitue bien un outil d'analyse efficace de la dynamique culturelle dans le cadre spécifique de l'Oman protohistorique. La confrontation avec d'autres catégories d'artefacts (vases funéraires en chloritite, objets en coquille, etc.) devrait, dans un avenir proche, apporter un autre éclairage sur deux périodes d'innovation techno-économique et de changements sociaux majeurs en Oman : le IV^e millénaire, qui voit la mise en place d'un système de production spécifique dans la région, et le début du II^e millénaire, qui voit sa refonte complète.

Bibliographie

- AL-TIKRITI (W.Y.), 1981.– *Reconsideration of the Late Fourth and Third Millennium B.C. in the Arabian Gulf with special reference to the United Arab Emirates*. Ph. D. dissertation : Cambridge : Trinity College : 490 p.
- BLACKMAN (M.J.), MÉRY (S.), WRIGHT (R.P.), 1989.– Production and Exchange of Ceramics on the Oman Peninsula from the Perspective of Hili. *Journal of Field Archaeology*, 16, 1 : 61-77.
- BOUCHARLAT (R.), HAERINCK (E.), PHILLIPS (C.S.), POTTS (D.T.), 1991.– Note on an Ubaid pottery site in the Emirate of Umm al-Quwain. *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 2 : 65-71.
- CLEUZIOU (S.), 1986.– Oman Peninsula and its relations eastward during the third millennium. In : B.B. Lal, S. Gupta, *Frontiers of the Indus civilization*, New Dehli : Books and Books : 371-394.
- CLEUZIOU (S.), 1989.– The chronology of protohistoric Oman as seen from Hili. In : P.M. Costa, M. Tosi, *Oman Studies*, Rome : IsMEO : 47-78. (Serie Orientale Roma LXIII).
- CLEUZIOU (S.), MÉRY (S.), n.d.– In between the great powers. In : P.R. Wright, *Comparative and Intersocietal Perspectives : The Indus, Mesopotamia and Egypt*.
- CLEUZIOU (S.), TOSI (M.), 1989.– The Southeastern Frontier of the Ancient Near East. In : K. Frifelt, P. Sorensen, *South Asian Archaeology 1985*, London : Curzon Press : 15-47.
- CLEUZIOU (S.), VOGT (B.), 1985.– Tomb A at Hili North (United Arab Emirates) and its Material Connections to Southeast Iran and the Greater Indus Valley. In : J. Schotsmans, M. Taddei, *South Asian Archaeology 1983*, Naples : Istituto Universitario Orientale : 249-277.
- EDENS (C.), 1992.– Dynamics of trade in the Ancient Mesopotamian « World System ». *American Anthropologist*, 94 : 118-138.
- FRIFELT (K.), 1975.– On Prehistoric Settlements and Chronology of the Oman Peninsula. *East and West*, 25 : 329-424.
- FRIFELT (K.), 1991.– *The island of Umm an-Nar. Volume 1 : third millennium graves*. Moesgard : Jysk Arkaeologisk Selskab. 188 p.
- GOUIN (P.), 1990.– Râpes, jarres et faisselles : la production et l'exportation de produits laitiers dans l'Indus du 3^e millénaire, *Paléorient*, 16, 2 : 77-84.
- KOHL (P.), 1978.– The balance of trade in Southwestern Asia in the Mid-Third Millennium B.C. *Current Anthropology*, 19 : 463-482.
- MÉRY (S.), 1991a.– *Emergence et développement de la production céramique dans la péninsule d'Oman à l'Âge du Bronze, en relation avec l'Asie moyenne*. Thèse de nouveau doctorat, Paris : université de Paris I-Panthéon/Sorbonne : 702 p.
- MÉRY (S.), 1991b.– Origine et production des récipients de terre cuite dans la péninsule d'Oman à l'Âge du Bronze. *Paléorient*, 17, 2 : 51-78.
- MYNORS (H.S.), 1986.– *Mesopotamian ceramics in the third millennium B.C. with analysis of pottery from Abu Salabikh, Kish and Ur*. Ph. D. dissertation : Southampton : University of Southampton : 800 p.
- OATES (J.), DAVIDSON (T.), KAMILI (D.), MCKERREL (H.), 1977.– Seafaring merchants of Ur ? *Antiquity*, LI, 203 : 221-234.

- PIESINGER, 1983.— *Legacy of Dilmoun : the roots of ancient maritime trade in Eastern coastal Arabia in the 4th-3rd millennium BC*. Ph.D. dissertation : Madison : University of Wisconsin-Madison : 1204 p.
- POTTS (D.T.), 1992.— Rethinking some aspects of trade in the arabian Gulf. *World Archaeology*, 24 : 423-440.
- POTTS (D.T.), 1993.— The Late Prehistoric, Protohistoric and Early Historic periods in easter Arabia (ca. 5000-1200 BC). *Journal of World Prehistory*, 7, 2 : 163-212.
- TOSI (M.), 1986.— The Emerging Picture of Prehistoric Arabia. *Annual Review of Anthropology*, 15 : 461-490.
- VOGT (B.), FRANKE-VOGT (U.) (Ed.), 1987.— *Shimal 1985-1986, Excavations of the German Archaeological Mission in Ras al-Khaimah, U.A.E.* Berlin : D. Reimer : 190 p. (Berliner Beitrage zum Vorderen Orient, 8).